

Agnès Mellon, soprano

Extraits de presse (depuis l'an 2000)

(Déeses outragées en concert)

« Un répertoire profane où Agnès Mellon excelle, tant son art dramatique raffiné tout en retenue et servi par une parfaite diction explore avec une infinie justesse les passions de l'âme. L'ensemble dialogue avec elle au plus près. Aucune faiblesse ni afféterie, mais une réelle énergie dans le raffinement. Agnès Mellon a le sens de la narration lyrique de ce temps, chaque page est prétexte à un autre climat très justement modulé. Un engagement tant vocal qu'instrumental qui ne peut que susciter l'admiration. »

LES DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE, Véronique Leblanc, 7 février 2009

« Un concert où la voix de la soprano a su révéler avec brio ce répertoire de musique sacrée baroque. »

LES DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE, 5 février 2009

L'élégance du baroque d'outre Rhin (réédition du disque *Historia der Auferstehung Jesu Christi* de H. Schütz)

« Cette rediffusion en deux CD d'un très beau programme de musique allemande mérite toute notre attention. Bien que datant de 1995 et 1998 il n'a pas pris une ride, bien au contraire. La souplesse, l'élégance ainsi que la beauté formelle de ces interprétations est un véritable enchantement. [...] la distribution vocale retrouve les plus belles voix possibles pour ce répertoire. Agnès Mellon, Mark Padmore, Stephan Van Dijk, Paul Agnew par exemple, [...] »

RESMUSICA, Hubert Stoecklin, 3 février 2009

Poésies chantées de la France

« À la Maison belge, on recevait la soprano française Agnès Mellon qui s'est fait surtout connaître par la musique baroque. Mais elle est aussi une interprète exquise de la mélodie française, ce pendant unique du Lied allemand, qui est peut-être encore plus proche des paroles littéraires, et qui intensifie les poèmes et les élève musicalement. [...] La chanteuse, accompagnée d'une façon subtile et délicate par Christian Ivaldi, plaisait par une déclamation précise et son timbre clair et doux, parfaitement ajusté à la salle. »

KÖLN-BONNER MUSIKKALENDER, Gunter Duvenbeck, décembre 2008 Nr. 233

Maria, Madre di Dio

« L'interprétation que livre Agnès Mellon de la cantate *Giunta l'ora fatal* de Giovanni Battista Ferrandini traduit toutes les émotions - et en particulier la déchirante angoisse - qu'éprouve Marie durant la crucifixion. La grande sensibilité et le haut niveau de qualité du chant et du jeu de l'ensemble instrumental font de cet enregistrement un disque susceptible d'intéresser grandement les amateurs de musique baroque. » ALLMUSIC, Stephen Eddins, décembre 2008, Appréciation *****

Couperin & Delalande

« Les trois Leçons [de Ténèbres] requièrent ces deux talents : le sens du rythme déclamatoire et de la couleur (qu'Agnès Mellon possède au plus haut point) et l'art de modeler la ligne vocale (qu'on ne peut manquer d'admirer chez Emma Kirby). Et après que Kirby et Mellon aient fait la démonstration de leurs forces en chantant respectivement les Première et Deuxième Leçons en solo, il est fascinant de les entendre joindre leurs voix dans la Troisième. Dans chacune des sections, leur chant témoigne d'une grande maîtrise, mais quand, dans le dernier « convertere ad Dominum Deum tuum », les deux voix s'enflent avec ferveur dans les lignes descendantes qui se recouvrent partiellement, non seulement l'auditeur a-t-il le sentiment d'une arrivée, au plan émotionnel, mais aussi que chaque chanteuse nous fait découvrir l'autre et la met véritablement en valeur.

GRAMOPHONE, Lindsay Kemp, mai 2008

Les déesses outragées

« La soprano approche la cantate comme une tragédie lyrique, et auréolée de cette nouvelle vie qu'elle leur insuffle, ces pages prétendument "gentillettes" se mue en aventure humaine. Et même le critique le plus grincheux, tellement subjugué qu'il en oublie l'accompagnement de qualité de l'Ensemble Barcarole, n'oserait outrager une telle déesse. »

MUSEBAROQUE.FR, Muse d'Or, Viet-Linh Nguyen, juillet-août 2008)

Couperin & Delalande

« Emma Kirby et Agnès Mellon comptent parmi les sopranos les plus réputées qui chantent actuellement de la musique ancienne ; les interprétations qu'elles nous proposent ici reflètent les riches couleurs de la rhétorique inhérente aux œuvres vocales de Couperin. »

« Les deux voix se marient admirablement dans la Troisième Leçon de Couperin. »

AMERICAN RECORD GUIDE, Gatens, mai/juin 2008

Couperin & Lalande

« Les deux sopranos chantent à ravir ; leurs voix se fondent bien malgré leurs techniques vocales différentes : Kirby est raffinée et éthérée, alors que Mellon fait preuve de davantage de chaleur et de sensualité. »

LIMELIGHT MAGAZINE, Australie, William Yeoman, mai 2008

Couperin - Lalande Leçons de Ténèbres

« Kirby et Mellon chantent admirablement bien, et encore davantage lorsque leurs lignes mélodiques s'entrelacent de façon presque érotique dans la deuxième section de la Troisième Leçon. »

CLASSIC FM, mai 2008, Richard Lawrence

Beauté ténébreuse : Le timbre d'Agnès Mellon est le complément parfait à la voix pure d'Emma Kirby

« Le contraste entre lumière et ténèbres est au cœur de ces œuvres, et il est ici d'autant plus marqué que la pureté cristalline de la voix d'Emma Kirby fait ressortir la couleur plus sombre de celle d'Agnès Mellon. Éloquence contenue et ferveur tout intérieure se combinent dans ces interprétations d'une grande sensibilité. »

« Mellon [...] met en œuvre la volupté et la souplesse qui ont fait d'elle l'une des meilleures interprètes de la musique baroque française. Bref, voilà des interprétations qui témoignent d'une infinie tendresse, d'une affection profonde pour cette musique, et de la faculté de pénétration qui vient avec la maturité. »

BBC MUSIC MAGAZINE, avril 2008, Kate Bolton

Couperin - Lalande Leçons de Ténèbres

« Les sopranos Emma Kirby et Agnès Mellon forment ici un duo très réussi. Le timbre légèrement plus sombre et le vibrato plus prononcé de Mellon sont un bon complément au son plus léger, moins coloré de Kirby. Le phrasé de Mellon nous semble plus souple, surtout dans les récitatifs, alors que Kirby s'attache à mettre davantage en relief chaque élément, même dans les passages en mélismes. Les deux chanteuses réussissent cependant aussi bien l'une que l'autre à toucher profondément l'auditeur. »

« [...] ce nouvel album atteint à un tel niveau d'excellence qu'il est inutile d'en chercher de meilleur »
INTERNATIONAL RECORD REVIEW, Robert Levett, mars 2008

Dans l'esprit de la Semaine Sainte

« Sur ce magnifique enregistrement de la maison BIS, les sopranos Emma Kirkby et Agnès Mellon, accompagnées à la viole de gambe et à l'orgue, nous offrent un choix de compositions dont elles rendent admirablement et avec une grande intimité les mélodies exquises et les riches harmonies ».

« L'atmosphère recueillie de la Semaine Sainte, l'invitation à l'introspection et la reconnaissance que nous sommes pécheurs produisent ici des formes d'expression musicale d'une grande spiritualité qui touchent à la fois l'oreille et l'âme. Voilà une musique qui porte autant à la méditation qu'à l'écoute. »

KYRKANS TIDNING, mars 2008, Kaj Englehart

Couperin – Lalande *Leçons de Ténèbres*

« Agnès Mellon [...] un sens inouï du prononcé d'un texte et un art qui touche immédiatement l'auditeur »

LE MONDE DE LA MUSIQUE, Frank Langlois, mars 2008

Agnès Mellon [...] lumière de ces *Leçons de Ténèbres*

« [...] Agnès Mellon parvient à nous éblouir, toujours autant pourrait-on écrire, par ses aigus flamboyants, la luminosité de son timbre et les couleurs des ornements de son interprétation. »

RES MUSICA, Monique Parmentier, 3 mars 2008

Un régal Couperin – Lalande *Leçons de Ténèbres*

« Avec un timbre plus plein et une voix qui offre plus de mordant, Agnès Mellon recherche (dans la *Seconde Leçon de Ténèbres* de François Couperin) le même idéal de pureté [qu'Emma Kirkby]. Sa diction souligne cependant davantage les effets rhétoriques et les accents dramatiques. »

« Par des moyens vocaux exquis et un mode d'expression très direct, Mellon brille dans la *Leçon de Ténèbres du Vendredi Saint*. »

KLASSIK.COM, Miquel Cabruja, 25 février 2008

VIIIe Festival de Musique Ancienne [Avignon] Une poignée d'irréductibles passionnés ...

« [...] on peut dire que, le mardi suivant, on a atteint la perfection. La délicieuse soprano Agnès Mellon et le contre-ténor Dominique Visse, fêtaient la fougueuse et tendre complicité de leurs 25 ans de mariage ! Belle occasion de faire un petit clin d'œil aux « duos d'amour sublimes » du répertoire. [...] Une soirée italienne de « parole e querelle d'amore » - tendresse, baisers, désir, jalousie, taquineries, tourment, désespoir - que l'on a eu grand plaisir à partager. Un seul souhait pour l'avenir : que la poignée d'irréductibles passionnés soit toujours aussi bien inspirée ! » (RES MUSICA, Geneviève Allène-Dewulf, 9 novembre 2007)

Les déesses outragées

« Mellon incarne chaque personnage à la perfection, et tout comme les interprètes originales l'auraient fait, elle exprime au moyen de puissantes interprétations vocales la colère et la douleur ressenties par ces femmes. Mais plus admirable encore est la façon dont sa voix se fond avec le son des instruments dont tous les membres de l'ensemble Barcarole jouent avec un art consommé et une remarquable authenticité historique. Dans les passages de récitatif aussi bien que dans les airs, elle module les lignes vocales avec grâce et élégance. Voilà un disque que tout passionné de musique baroque française vocale devrait avoir... » (EARLY MUSIC AMERICA, Denise Gallo, printemps 2006)

Agnès Mellon, La voix du recueillement

« Si l'émotion est palpable dans le Purcell de *The Blessed Virgin's Expostulation* et plus encore dans *La Première Leçon de Ténèbres* de François Couperin, l'expression des passions humaines du *Stabat Mater Dolorosa* de Giovanni Felice Sances, nous renvoie à la douleur de la Vierge Marie devant les souffrances de son Fils sur la croix. La voix dans son ambitus, de l'aigu facile au grave bien appuyé, démontre certes la dextérité, mais l'intériorité d'une interprète ne cherchant pas à accentuer l'effet virtuose et atteignant la profondeur expressive mise au service du sacré et des textes religieux » (RESMUSICA.COM, Jacques Héту, 13 avril 2006)

Les mondes magiques d'Agnès Mellon « Cette soprano, marraine du festival des Musiques d'automne a conçu Chante-moi une histoire pour faire découvrir l'art lyrique aux enfants. Pari gagné : lors de la première, le jeune public a été conquis, pour ne pas dire fasciné » (...) « Tout simplement enchantant ! C'est ce qu'a démontré Agnès Mellon tout au long de son spectacle, égrenant au fil des chansons drôles et émouvantes de Poulenc, Kosma, Rossini ou encore Offenbach, une histoire d'enfance, son histoire ». (LA TRIBUNE – LE PROGRÈS, 21 novembre 2005)

La soprano Agnès Mellon et l'ensemble Barcarole : entre ciel et terre

« la délicatesse, la subtilité, mais aussi l'engagement, tant vocal qu'instrumental, ne peuvent que susciter l'admiration. (...) Entre ciel et terre, Agnès Mellon bouleversante de sincérité incarnait cette Vierge torturée de douleur, mais d'une infinie beauté musicale. Magnifique concert » (LA TRIBUNE – LE PROGRÈS, octobre 2005)

« Ce disque marque les débuts discographiques de l'ensemble de chambre Barcarole dans lequel on retrouve des noms bien connus, comme ceux de la violoniste Alice Pierrot (Qui ne se souvient de sa merveilleuse interprétation des Sonates du Rosaire de Biber ?), de ce vétéran du clavecin qu'est Kenneth Weiss, et de Richard Boothby, gambiste non moins expérimenté. C'est à eux que revient le soin d'accompagner la ravissante voix de soprano d'Agnès Mellon, qui signe ici l'une des plus belles réalisations qu'il nous a été donné d'entendre ces dernières années ». *Recomendado* (CD COMPACT no 190, Eduardo Torrico, septembre 2005)

(Barcarole au festival d'Arques-la-Bataille) « Spécialiste incontestée du baroque français, Agnès Mellon mit au service du merveilleux répertoire de la cantate française un art dramatique raffiné et une riche palette de couleurs. Les membres de son ensemble lui apportaient un soutien idéal ». (LA CROIX, Philippe Venturimi, 24 août 2005)

« Agnès Mellon bouleverse les Musicales du Luberon C'est une cantatrice hors du commun que les organisateurs des Musicales du Luberon ont accueilli dans l'église Saint-Luc de Ménerbes pour leur second concert estival. Superbe soprano dramatique à la voix profonde et puissante, au timbre rayonnant et d'une rare intensité dans l'expression, Agnès Mellon, avec un phrasé plein de noblesse, possède aussi le pouvoir de donner une âme à tout ce qu'elle chante » (VU POUR VOUS, 31 juillet 2005)

Exquise mélodie française à St-Nicolas

«...peut-être faut-il avoir puisé dans la musique baroque, telle que l'entend William Christie dont elle fut l'une des meilleures interprètes, toutes les ressources d'un art du détail dans l'expression et la diction pour rendre justice, comme elle le fait, à ces mélodies (...) son interprétation pénètre les phrases littéraires et musicales d'un expressivité tout en justesse, pour nous émouvoir là où il le faut, comme il le

faut. Timbre varié à tessiture large, voix toujours exactement posée (...) la magie du toucher de Christian Ivaldi, pur-sang du piano, plein d'aisance naturelle. Quelle « heure exquise », en effet ! » (OUEST-FRANCE, Olivier Hauray, 4 juillet 2005)

Concerts avec l'Ensemble baroque de Nice (Gilbert Bezzina)

« Agnès Mellon est plus qu'une chanteuse à la technique virtuose, au beau timbre, elle est un maître, entendons ce mot avec tout l'apport sémantique de la culture japonaise puisque, en Europe, nous en oublions le sens : le savoir et l'expérience allant au-delà du matériau utilisé par l'artiste pour s'exprimer, ce qui confère à de tels interprètes une aura indicible ressentie par le public et qui porte à l'enthousiasme. » (RES MUSICA, Cédric Costantino, 11 mai 2005)

Concerts avec l'Ensemble baroque de Nice (Gilbert Bezzina)

« Son chant culmina dans la première cantate de Vivaldi, aux contours galbés, où sa voix allait cueillir dans l'aigu des notes délicates comme des fleurs de printemps. » (André Peyregne, NICE MATIN, 8 mai 2005)

Leçons de ténèbres » aux Blancs-Manteaux (Paris, 22 mars 2005)

« (...) soprano Agnès Mellon pour qui les images parlantes de l'école gallicane n'ont plus de secret depuis longtemps. (...) la pénitente Agnès y modulait sa plainte et son émotion en parfaite conformité de pensée avec la très *british* Emma (Kirkby) ». (Roger Tellart, LA LETTRE DU MUSICIEN, avril 2005)

Les déesses outragées « Heureux retour de l'émouvante Agnès Mellon dans ce pertinent programme de cantates françaises traçant le portrait de femmes légendaires de l'Antiquité. (...) Agnès Mellon, toute de retenue et de finesse, (...) tant son art intériorisé et sa parfaite diction savent épouser les méandres de la jalousie destructrice. L'Ensemble Barcarole (...) dialogue au plus près avec sa voix et nous offre plus d'une heure d'un concert, savant, mélancolique et soigné, qui fait de ce disque, consacré à ce genre musical, pas vraiment immédiat, un modèle du genre. » (9/10, CLASSICA-RÉPERTOIRE, Vincent Borel, juin 2005)

Les déesses outragées « ...l'interprétation, magistrale et révolutionnaire, (qui) fait tout le prix de cet enregistrement. (...) un timbre intrinsèquement émouvant, troublant de naturel et d'humanité. La chanteuse a pourtant changé et ce disque le confirme. (...) La métamorphose est spectaculaire et nous laisse, comme le fragile *Amour* surpris par la tempête, "tout glacé de frayeur" (*Anacréon*). (...) un don de soi total, au risque de défriser les docteurs du style et les esthètes d'un baroque normé et policé. Il faut l'entendre pour le croire. (...) Mais obnubilé par la présence d'Agnès Mellon, j'allais oublier ses partenaires, oubli révélateur s'il en est, tant le soutien instrumental semble couler de source. (FORUM OPERA, Bernard Schreuders, avril 2005)

Les déesses outragées « Formidable programme, formidable chanteuse aussi, dont les charmes cèdent au cri du cœur. (...) l'artiste connaît la narration lyrique de ce temps mieux que personne ; chaque page ouvre comme une porte sur un autre climat, une autre humeur, avec la même exactitude et la même générosité. Enfin, le quintette instrumental est peut-être ce qu'on a entendu de plus varié, de plus fort, de plus juste dans ce répertoire équivoque, suspendu entre salon et opéra. (...) un tel disque comptera dans l'histoire renouvelée de la cantate française. » (5 diapasons, DIAPASON, avril 2005, Ivan A. Alexandre)


Les déesses outragées « (...) Agnès Mellon embrase la tension sombre des quatre cantates de ce recueil. Son expertise ? Ecarter l'artifice, suivre l'accentuation du texte en prenant appui sur l'expression des consonnes. (...) A une très sensible interprétation qui dévoile l'infinie palette des climats psychologiques, Agnès Mellon ajoute une sorte de photographie musicale des années 1710 où ressort l'indiscutable créativité des auteurs lyriques dans le cadre plus intimiste de la cantate : aux côtés de la « Grande Machine Versaillaise », voici de petits bijoux chambristes dont l'effectif réduit ne cède rien à l'éloquence ciselée de l'instrumentation. (...) Aussi impliqués que la chanteuse, les musiciens de Barcarole soulignent avec une grâce mordante l'expressivité incandescente des textes » (Alexandre Pham RES MUSICA Ecouter, voir, lire ... 10/03/2005)

Les déesses révoltées d'Agnès Mellon « La soprano légère, lancée par Christie et consort, s'est transformée en une chanteuse aguerrie, à la voix sombre, au timbre tranchant. Evolution idéale pour aborder le genre peu fréquenté de la cantate baroque française (...) Ces partitions assez codées (où les épanchements désespérés alternent avec des airs de révolte brillants), Agnès Mellon sait les rendre sensibles et sensuelles, spectaculaires et touchantes. La virtuosité ne lui pose pas de problème et elle incarne des déesses de chair et de sang, bien soutenue par l'ensemble Barcarole. De quoi changer notre vision de ce répertoire. » (Jean-Luc Macia, LA CROIX, 24 avril 2005)

Ces femmes qui aiment trop : des psychogrammes d'Agnès Mellon « (...) pour ce qui est de l'art de l'interprétation, Agnès Mellon ne devrait pas être surpassée de sitôt. Elle réussit à remplir chaque phrase, chaque mot d'un tel souffle dramatique que même les tournures stéréotypées sonnent comme si elles étaient employées pour la première fois. (...) Mellon rend les indications contenues dans la partition avec un flair psychologique qui lui permet d'exprimer à merveille les différents états d'âme et les crises profondes vécues par les personnages qu'elle campe. D'autre part, les instrumentistes soutiennent de façon tout aussi efficace la conception très soignée de la chanteuse, de sorte qu'à chaque instant l'auditeur est ému et captivé. » (MUSIKANSICH, Georg Henkel, 1 avril 2005)

Des Femmes « L'ensemble Barcarole (...) accompagne avec une extraordinaire variété de nuances la voix sensuelle de Mellon, à laquelle le temps semble avoir donné davantage de corps et de consistance, ainsi que des graves plus solides, sans que le charme de ses aigus en ait souffert pour autant. C'est un véritable délice que d'écouter Mellon dire ces textes de façon aussi exquise et en en rendant la prosodie avec une clarté admirable. (...) S'il-vous-plait, faites-nous entendre encore Mellon » (DIVERDI, Pablo J. Vayon, mai 2005)

Les déesses outragées « La soprano Agnès Mellon offre une superbe présentation de cette musique d'expression subtile, et son support de Barcarole est idéal. Les deux pièces de Clérambault ont été enregistrées auparavant, mais rarement – et peut-être même jamais – ai-je entendu une interprétation aussi passionnée que celle de Mellon ; c'est comme si sa vie en dépendait » (EARLY MUSIC TODAY, juin 2005)

Chatoiements opératiques (Les déesses outragées) [...] « Avec sa grande voix, qui convient cependant tout à fait au répertoire baroque, ces pièces semblent avoir été composées sur mesure pour elle. » [...] « ...sa chaude et puissante voix de soprano fait partie des premières représentantes de ces chatoyantes voix d'opéra qui ont permis à Cecilia Bartoli par exemple ou, plus récemment, à Marie-Nicole Lemieux de s'affirmer comme les précurseurs de cette nouvelle école d'interprétation (plus sensuelle) du répertoire baroque. » [...] « après l'audition de cette prestation vocale, on souhaiterait presque entendre cette chanteuse dans le répertoire d'opéra romantique. » [...] « L'ensemble instrumental la soutient avec un enthousiasme et une éloquence à couper le souffle, comme c'est toujours le cas chez les musiciens de ce label. Dans les scènes pastorales, la flûte d'Amélie Michel, avec ses sonorités moelleuses et rondes, porte le lyrisme au premier plan, alors que les passages rudes sont bien servis par le jeu énergétique des cordes. » [...] (PIZZICATO  Erwin Hösli, juin 2005)

Les déesses outragées "Ce disque marque les débuts discographiques de l'ensemble de chambre Barcarole dans lequel on retrouve des noms bien connus, comme ceux de la violoniste Alice Pierrrot (Qui ne se souvient de sa merveilleuse interprétation des Sonates du Rosaire de Biber ?), de ce vétéran du clavecin qu'est Kenneth Weiss, et de Richard Boothby, gambiste non moins expérimenté. C'est à eux que revient

le soin d'accompagner la ravissante voix de soprano d'Agnès Mellon, qui signe ici l'une des plus belles réalisations qu'il nous a été donné d'entendre ces dernières années." Recomendado (Eduardo Torrico, CD Compact no 190, septembre 2005)

L'orgue et la voix à l'unisson (Été à Bourges) « Le meilleur pour la fin (...) une soprano à la voix aussi pure qu'un diamant. Un duo extraordinaire (...) Plus de 1500 personnes ont assisté, dans la cathédrale de Bourges, au concert de la soprano Agnès Mellon » (LE BERRY RÉPUBLICAIN, 20 septembre 2004)

Un concert divin ! « Les anges devaient être présents dans l'église lors du concert donné par Agnès Mellon et Kenneth Weiss de l'ensemble Barcarole. Sous les voûtes, la voix de la cantatrice a pris des sonorités extraordinaires qui ont fait frémir plus d'un mélomane. » (MORBIER, août 2004)

Festival du Comminges, Agnès Mellon, Christian Ivaldi et le Quatuor Alcan

"La Chanson perpétuelle d'Ernest Chausson est d'une prodigieuse puissance, très révélatrice de l'art du compositeur, excellent dans sa manière de dépeindre les sentiments les plus douloureux. Agnès Mellon prête avec bonheur sa voix de soprano à ces pages. Une voix de soliste aguerrie au sein de "Barcarole" sa formation habituelle spécialisée dans le répertoire de l'époque baroque" (LA DÉPÊCHE DU MIDI, 29 juillet 2004)

Maria, Madre di Dio – Arion, avec Monica Huggett, Agnès Mellon, Matthew White, early-music.com

« La voix d'Agnès Mellon s'est développée depuis les dernières années et celle-ci n'a pas perdu de son expression radieuse et de son timbre clair. Sa réaction au texte et à la musique est fervente et son chant, tout particulièrement dans le registre médium, est une gratification » Performance * * * * * (BBC MUSIC MAGAZINE, avril 2004, Nicholas Anderson)

Maria, Madre di Dio – Arion, avec Monica Huggett, Agnès Mellon, Matthew White, early-music.com

« Agnès Mellon incarne cette mère suppliciée avec une vérité bouleversante. Son investissement est total, elle habite chaque mot, elle épouse, sans tricher, la véhémence des affets qui la déchirent (...) La qualité du répertoire et la performance exceptionnelle d'Agnès Mellon dans Il Pianto di Maria, justifient amplement l'acquisition de cet enregistrement » (FORUM OPERA, avril 2004, Bernard Schreuders)

Maria, Madre di Dio – Arion, avec Monica Huggett, Agnès Mellon, Matthew White, early-music.com

Prix Opus du « Meilleur disque de musique ancienne au Canada pour l'année 2003 » (OPUS MAGAZINE, Toronto, Mars/Avril 2004)

Maria, Madre di Dio – Arion, avec Monica Huggett, Agnès Mellon, Matthew White, early-music.com

« ...l'énergique cantate sacrée *Il Pianto di Maria*... composée par Giovanni Battista Ferrandini... cette œuvre remarquable contient de la mélancolie, du théâtre et d'intenses contrastes musicaux... Agnès Mellon et Arion sont particulièrement exceptionnels dans cette cantate. La cantate *Ah! Che troppo ineguali* ... cette cantate est particulièrement inspirée dans ses ritournelles et sa richesse vocale. Agnès Mellon et Arion sont à nouveau remarquables, et procurent une autre interprétation que celle de Otter et Goebel, tout autant admirable, mais beaucoup plus lyrique et nuancé... il s'agit d'un récital de musique vocale baroque sacrée exceptionnellement beau qui mérite toute la reconnaissance possible » (www.gfhandel.org David Vickers, Février 2004)

Maria, Madre di Dio – Arion, avec Monica Huggett, Agnès Mellon, Matthew White, early-music.com

« ...c'est l'union de la beauté sensuelle et de la souffrance intense qui déroutent l'auditeur et élève ce programme au niveau d'une profonde méditation sur la condition humaine. Cependant, le clou de cet enregistrement est « Il Pianto di Maria » de Haendel, une cantate pour soprano, étonnamment dramatique, dans laquelle une ardente Mellon étreint chaque nuance d'émotion du livret et de la musique. Une des meilleures parutions de l'année. (THE NATIONAL POST, Toronto, 27 octobre 2003)

Maria, Madre di Dio « Le chant passionné d'Agnès Mellon dans la cantate de Handel *Ah! Che troppo ineguali* nous révèle une voix riche et expressive, capable de grandes nuances contrastantes, surtout dans les récits. Dans le *Salve Regina* de Alessandro Scarlatti (...) le solo de Mellon « Ad te clamamus » est tout à fait intrépide, tout autant que son chant dans (...) *Il pianto di Maria* « *Giunta l'ora fatal!* » (Frank Nakashima WWW.THEWHOLENOTE.COM)

Festival Berlioz – Berlioz chez-lui Il y a eu des moments rares comme le spectacle monté par un comédien, une cantatrice et un pianiste – Alain Carré, Agnès Mellon et Georges Pludermacher -, conjonction heureuse de trois talents autour des écrits de Berlioz, dans un enchaînement des plus réussis. (Jean Roy – LE MONDE DE LA MUSIQUE, octobre 2003)

Festival de l'Orangerie de Sceaux – La musique de chambre française en majesté

Christian Ivaldi, Agnès Mellon, Quatuor Alcan

Agnès Mellon se passionne pour le répertoire français et son travail vocal sur la musique française est d'une éblouissante finesse. *Chanson perpétuelle de Chausson*... Agnès Mellon accompagnée par le piano raffiné et intense de Christian Ivaldi et la belle cohésion du Quatuor Alcan en donne une interprétation profonde, frémissante et particulièrement émouvante. Elle sait mettre en valeur un texte qui parle d'amour, de solitude, de bonheur passé, d'appel à la mort. Et l'osmose entre les musiciens est parfaite. *La Bonne Chanson* de Fauré clôt un programme intelligent et rare. Avec une grande sensibilité, Agnès Mellon donne, à cette histoire d'amour de toute une vie, une émotion subtile, une volupté élégante, pleine de poésie et de beauté. Christian Ivaldi ne se contente pas d'accompagner. Son piano respire avec la voix de la chanteuse. Et le Quatuor Alcan sait trouver les accents verlainiens qu'il faut. (RESMUSICA Rédacteur : André Delacroix, 27 juillet 2003)

Musicales du Luberon – Haendel royal à Cavaillon

« L'Ensemble Barcarole... épouse très fidèlement toutes les formes du chant sans cesser de mettre les voix en valeur. D'abord celle d'Agnès Mellon, qui défend chaque des ses partitions avec une conviction exemplaire, en rendant la vie à tous les airs qu'elle interprète. » « ...une cantate de Barbara Strozzi qui permettait à Agnès Mellon de trouver pour sa voix des accents d'une rare intensité dramatique, au cours d'une interprétation magistralement contrastée ». (LA PROVENCE, samedi 2 août 2003)

Musiques d'automne : Agnès Mellon, l'émotion

« Agnès Mellon a su donner à ces *Passions des dieux* d'humaines et touchantes inflexions... La voix, nuancée, avait cette chaleur communicative qui permet de comprendre toute la force expressive de cet immense musicien qu'est Lully » (LA TRIBUNE, 16 octobre 2002)

« L'expressivité de la soprano française Agnès Mellon brillait de tous ses feux hier soir dans la cathédrale de Vigo où, avec le groupe de musique baroque "L'Assemblée des Honnêtes Curieux", la chanteuse nous a offert un programme dédié à Haendel : "Tormento e gelosia", une vision très passionnée de l'amour dans les cantates du compositeur. Bien que Mellon possède une très belle voix, il ne faut surtout pas oublier sa justesse d'interprétation qui, hier soir, nous a été clairement démontrée. » (Espagne, FARO DE VIGO, novembre 2002)

Musiques d'Automne : Agnès Mellon, l'émotion

« Accompagnée le l'ensemble Barcarole, la soprano Agnès Mellon a su donner à ces *Passions des dieux* d'humaines et touchantes inflexions »
« C'est avec passion qu'Agnès Mellon prit possession du personnage d'Armide, sut en traduire tour à tour la violence et l'hésitation. La voix, nuancée, avait cette chaleur communicative qui permet de comprendre toute la force expressive de cet immense musicien qu'est Lully...avec l'air *Deh! Piangete* : quelle émotion et quelle grâce dans l'ornementation » (LA TRIBUNE – LE PROGRÈS, octobre 2002)

Les lieds italiens, un concert d'exception (Printemps des Arts de Nantes)

« Sa diction impeccable, la qualité et la puissance de sa voix ont fait merveille dans l'acoustique de la chapelle des Ursulines » (OUEST-FRANCE Juin 2001)

Retour sur février-mars, quelques moments parfaits (Opéra de Lyon, programme Purcell, Barrière, Forqueray)

« A thing of beauty is a joy for ever » apprenions-nous au lycée, mais nous ne savions pas encore que cela pouvait désigner la délicate joie du baroque intimiste. La simplicité radieuse d'Agnès Mellon (une des jeunes femmes dont le grave sourire hante les comédies à métamorphoses de Shakespeare...), la subtilité instrumentale de ses partenaires, tout conspirait à la paraphrase de la poésie purcellienne : « If Music be the food of love... » (WWW.PLUMART.COM Avril 2001)

« La soprano Agnès Mellon exprime à merveille la souffrance, parfois contenue, souvent exacerbée, de *Didon et Médée*...L'effet théâtral avec lequel elle sait jouer sans outrance pallie le manque de reflet du livret de *La mort de Didon*, et épouse le trop-plein de reflet du personnage de Médée. Tout cela, au demeurant fort bien harmonisé et de surcroît « épique » d'une ultime touche, italienne cette fois, avec *La morte de Lucrecia* de Montéclair » (OUEST-FRANCE Février 2001)

La mort de Didon de Montéclair « Agnès Mellon a donné une lecture très émouvante de ce texte, en soulignant la noblesse et la violence. La cantate *Médée* de Clérambault bénéficiait d'une interprétation tout aussi satisfaisante. Pureté des inflexions, expressivité de l'ornementation : Agnès Mellon donna une véritable leçon de chant baroque. » (COURRIER DE L'OUEST Février 2001)

Mellon et D. Visse, stars du baroque

« Tour à tour sombres, alanguis, pétillants ou badins, servis par deux chanteurs connaissant parfaitement leur affaire...ces airs, madrigaux et cantates profanes, déclinent toutes les subtilités des émotions...On l'aura compris, ce concert était une petite merveille »(LILLE-MÉTROPÔLE Janvier 2001)

Agnès Mellon et l'Ensemble Barcarole - Un coup d'envoi, coup d'éclat...de voix

« ...nous avons frêmi au chant serein et clair et à l'aura rayonnante d'Agnès Mellon, pure merveille de maîtrise émotionnelle. » (LA VOIX DU MERCREDI Janvier 2000)

« On ne pouvait qu'être séduit par l'approche humaine, bouleversée et bouleversante que le soprano donna de la Cantate *Lucrezia*. » « ...un programme que mettait particulièrement en valeur le chant expressif, la voix large et bien modulée, le timbre riche d'harmoniques, développés par Agnès Mellon, en pleine harmonie avec le clavecin de Kenneth Weiss. » (LYON FIGARO Janvier 2000).